

Le jeune patron n° 1 :

PIERRE COUSTÉ

« J'avais refusé à mon propre père d'entrer dans les affaires. Vous voyez qu'il ne faut jamais dire Fontaine... car je suis aujourd'hui l'animateur non seulement d'une société, mais de plusieurs ; et, bien plus, ma récente nomination à la présidence du Centre des Jeunes Patrons me rattache maintenant directement à tout un mouvement dont l'entreprise est le centre et l'objet. »

Pierre Cousté a eu en effet l'occasion, bien que sa carrière soit courte — il a 37 ans — de recevoir plusieurs formations absolument distinctes. Après ses études secondaires, effectuées chez les Lazaristes puis au Lycée du Parc à Lyon, il est attiré d'emblée par les questions économiques et prépare simultanément H.E.C. — il en sortira parmi les dix premiers de la promotion 41 — et la licence en droit. Toujours dans la même ligne, il choisit, pour l'un de ses diplômes de doctorat, celui de Sciences Économiques. Diplômé d'H.E.C., il aurait voulu s'inscrire à la Harvard Business School, mais il ne peut en être question à cause de la guerre. Le S.T.O., de surcroît, commence à recruter les jeunes. Embauché dans une entreprise de travaux publics — Joya-Chabert — Pierre Cousté devient ouvrier tubiste et travaille, à l'air comprimé, sous les piles de ponts : « Être ouvrier, je sais ce que c'est... » Affilié à un mouvement de Résistance, il assure les liaisons, notamment entre Lyon, Toulouse et Marseille. Il devient ainsi l'ami de nombreuses personnalités qu'il aura l'occasion de retrouver plus tard.

« A la Libération, continue-t-il, j'ai été littéralement projeté au secrétariat d'État à l'Information. Pendant plusieurs mois, j'ai été placé à des postes de confiance et, collaborant avec Joannès Dupraz et Pierre-Henri

Teitgen, je me suis vu chargé de diverses missions. Ceci a duré jusqu'à la fin de 1944. A ce moment-là, j'ai été envoyé en Amérique du Nord avec le Dr Charles Mérieux — lui-même fils de Marcel Mérieux, fondateur avec mon père de l'Institut Mérieux qui fabrique à Lyon toute une gamme de produits biologiques, en particulier à l'heure actuelle le vaccin antipolio. Pendant plusieurs semaines, nous avons parcouru les États-Unis. Là encore, tout en effectuant un travail qui me tenait à cœur, j'ai fait la connaissance de plusieurs hommes de premier plan ; ce premier voyage aux États-Unis a donc constitué pour moi une expérience riche d'enseignements. »

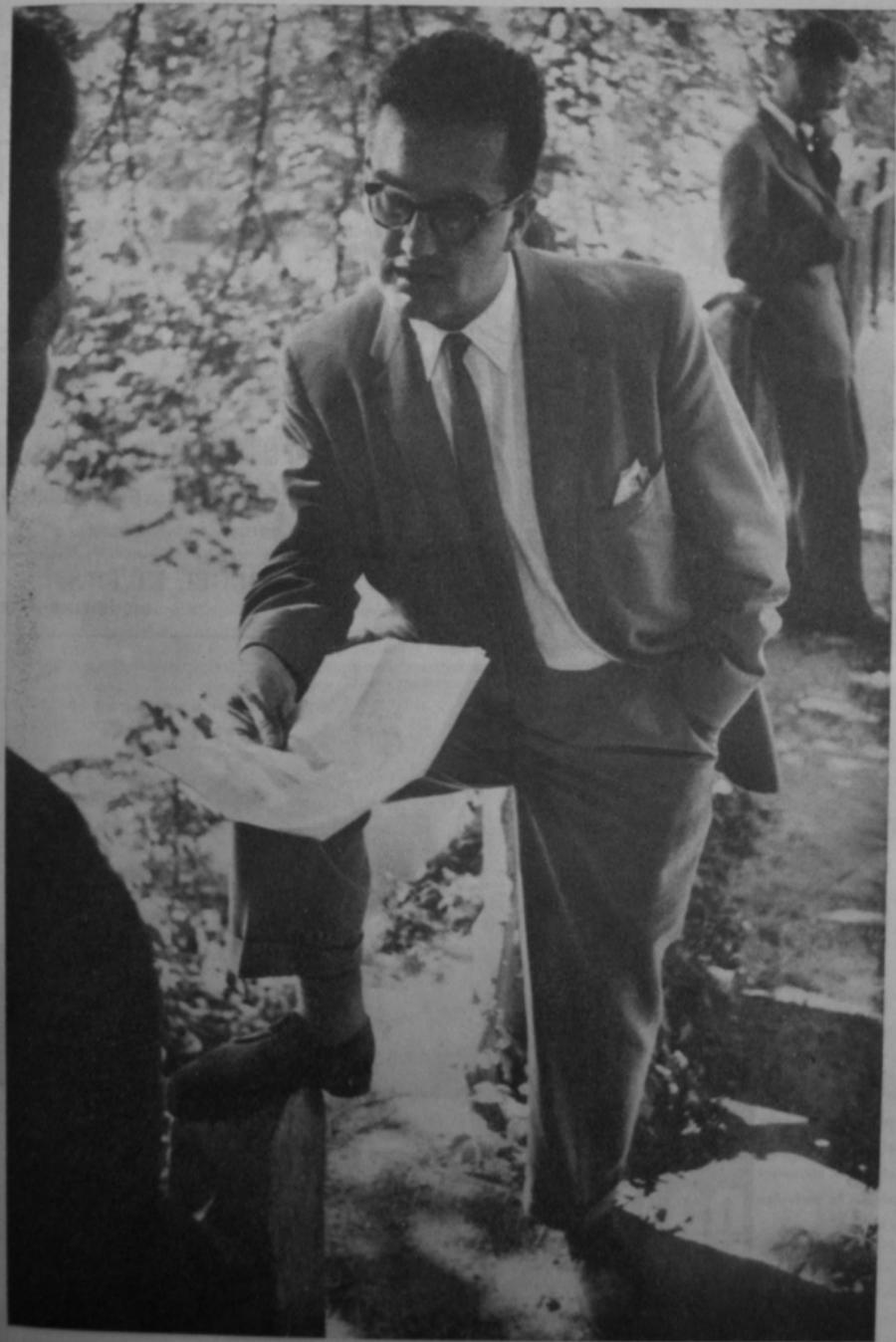
« Il devait pourtant se terminer bientôt. Au bout d'un mois et demi, Joannès Dupraz me rappelait à Paris — c'était l'époque où siégeait l'Assemblée Constituante — et je devins quelque temps après membre du cabinet d'Edmond Michelet, ministre des Forces Armées. C'est après ce dernier « stage » que ma formation politique, acquise au cours de dix-huit mois de contact avec les milieux parlementaires et gouvernementaux, devait prendre fin. J'allais en attaquer une autre ; ma connaissance du droit avait été acquise à la Faculté, il me restait à le découvrir mêlé à la vie en général, et à la mienne en particulier. Je me suis mis, dès le départ, à la meilleure école possible : celle de Me Roger de Ségogne, président de l'Ordre des Avocats à la Cour de Cassation et au Conseil d'État. J'ai, en effet, fait partie de son équipe pendant quatre ans et je peux dire que, là, j'ai vraiment appris ce que c'est que le

droit. Travail obscur mais enseignement qui allait jusqu'au fond des choses, contacts avec une multitude d'affaires et de personnes, passages incessants d'un cas à un autre. Je ne suis pas près d'oublier la formation juridique pratique que j'ai reçue au cours de cette période de ma vie. »

« Nouveau tournant en 1950 : mon mariage. Ma femme, née Lebocey, allait réussir là où mon père avait échoué : appartenant à une famille d'industriels, elle allait me convertir à la vie des affaires. Abandonnant le droit, je pénétrai alors dans un milieu différent, celui de l'entreprise. Les Établissements Lebocey, affaire familiale centenaire installée à Troyes, devaient alors procéder, sous la même autorité, à un regroupement de leurs différentes activités. Ils contrôlent en effet plusieurs sociétés : Lebocey-Aiguilles, entreprise métallurgique qui emploie 750 personnes et fabrique des aiguilles et platines pour la bonneterie ; Lebocey-Machines, dont les effectifs sont de 450 personnes, qui se classe parmi les trois grands fabricants français de métiers circulaires pour la bonneterie et qui exporte plus du quart de sa production ; enfin, les Établissements Louis Bonbon qui se consacrent aux sur- et sous-vêtements. »

« Je fus choisi pour mener à bien cette action de coordination et, en 1951, je devenais dans ces conditions directeur général des Établissements Lebocey. L'autorité fut alors répartie entre Bernard Lebocey, Mme G. Lebocey, qui avait dirigé l'entreprise après la mort de son mari, et moi-même ; et la société, accélérant sa lancée, se prépara à étendre son

« Rien de bon sans confiance. »



(Suite de la page 48.)

champ d'action. Envisageant l'avenir pratiquement illimité des matières plastiques et la nécessité pour cette industrie de disposer d'un outillage impeccable, nous décidâmes de devenir ses mécaniciens. C'est dans ce but que nous avons d'abord constitué, en 1956, à Troyes, la Compagnie Européenne d'Outillage qui fabrique des moules métalliques pour matières plastiques et des outillages de précision pour l'industrie mécanique en général. Cette firme donnait naissance à son tour, en 1957, à la Compagnie Lyonnaise d'Outillage, dont l'objet était sensiblement le même que celui de la C.E.O. Une particularité notable pourtant : constituée sous forme de société anonyme, elle compte un certain nombre de ses propres ouvriers parmi ses actionnaires, cette tendance devant d'ailleurs se poursuivre et s'amplifier au cours des prochaines années. »

Nommé directeur général en 1951, Pierre Cousté n'avait pas perdu de temps pour s'inscrire au Centre des Jeunes Patrons : c'est cette même année qu'il s'était joint aux quelque 2 500 membres existant à l'époque — ils sont aujourd'hui 3 200 — et il prit tout de suite une part active à la vie de ce mouvement. Trois ans plus tard, il fut nommé membre du conseil de direction. Depuis cette date, il a participé à toutes les rencontres internationales suscitées par le C.J.P., à celles, notamment, qui avaient pour but de préparer la création de la Fédération des Jeunes Chefs d'Entreprise d'Europe dont il est maintenant vice-président, le président étant un Suisse : Maurice Guigoz.

« Le rôle du C.J.P. est essentiellement un rôle de formation, souligne Pierre Cousté. Dans ce sens, l'action que j'ai à mener à mon poste actuel est le prolongement direct de celle à laquelle je me suis consacré dès mon adolescence : la formation des jeunes. Que ce soit autrefois à la J.E.C., à l'A.C.J.F. et au Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, ou aujourd'hui avec la Campagne Européenne de la Jeunesse ou l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse dont je suis consultant auprès du Conseil de l'Europe, j'ai toujours voulu suivre de très près les questions concernant les jeunes. Et je peux dire qu'aujourd'hui encore je n'ai aucunement perdu le contact. Toutes sortes de problèmes se posent à nous dans le cadre de l'Europe : équivalence des diplômes, établissements à l'étranger, échanges de jeunes entre pays européens pour des stages de perfectionnement, etc... »

« Tout ce qui est international m'intéresse, parce que j'estime qu'un vaste brassage d'idées, de méthodes et de personnes est indispensable au progrès. Et pour que ce brassage puisse s'effectuer, il faut que l'on puisse se comprendre. On n'insistera jamais assez sur le caractère absolument indispensable de la connaissance de langues étrangères. Ma famille et moi donnons l'exemple à cet égard : ma femme parle russe et anglais ; je parle anglais et allemand, et mes filles Clara et Marina — 8 et 6 ans — sont parties cet été pour leur troisième séjour en Grande-Bretagne... »

« Mettre l'économie au service de l'homme, telle est notre préoccupation première au C.J.P. J'ai, dans ce sens, à reprendre l'héritage de mes prédécesseurs : Jean Mersch, Jean Delemer, Jacques Warnier, Guy Ractel, Jacques Bruneau... Et c'est exactement dans la même ligne que je compte prolonger leur action. Fournir à de jeunes dirigeants les moyens de s'assurer une formation complète de chef d'entreprise, cela veut dire avant tout, pour nous, leur donner une notion plus aiguë et plus précise de leurs devoirs ; leur indiquer la voie d'une prise de responsabilité, non seulement dans l'entreprise, mais dans la cité, dans la région et dans le pays ; les maintenir en contact avec les hommes politiques, les universitaires, les agriculteurs, les fonctionnaires, les officiers, afin qu'ils ne s'isolent pas du reste de la nation. Ce que nous voulons, c'est que chacun fasse de l'affaire qu'il anime un laboratoire de l'avenir. »

« Il faut également que chacun, sur le plan personnel, arrive à s'organiser pour le travail... et à se ménager un repos suffisant. Mais l'action du C.J.P. ne va malheureusement pas jusque-là... En ce qui me concerne, je me suis d'abord fixé une certaine dose de sommeil — sept heures, jamais moins — et je fais du sport — tennis, natation, et depuis peu de temps, golf. Les voyages que j'effectue avec ma femme — et ma caméra de 16 mm... — sont évidemment les plus plaisants, mais même ceux que j'effectue continuellement pour mes affaires constituent une distraction. Ma véritable détente, je la trouve en effet en changeant d'occupation. Ainsi, en ce moment, c'est pour moi une façon de me reposer que de rédiger une étude sur l'intégration des T.O.M. à la communauté économique européenne... »

« Le C.J.P. et les affaires que je dirige ne sont d'ailleurs pas mes seuls

centres d'intérêt. Par ma profession, je m'intéresse à l'aménagement de la région de Troyes et suis à ce titre président de la Commission du Marché Commun, du Centre d'Études des Intérêts Publics de l'Aube — de même que j'assume la vice-présidence de la Chambre Métallurgique de ce département ; et les liens amicaux existant entre Henri Lumière et ma famille m'ont valu, d'autre part, d'être nommé administrateur de la société Lumière : un lien de plus avec la région lyonnaise... »

Une sonnerie de téléphone, une exclamation, un bref merci. C'est Troyes qui appelle Pierre Cousté pour lui annoncer une nouvelle. Les délégués du personnel viennent de signer le nouveau contrat qu'il leur avait proposé, accroissant à date fixe les salaires réels, accordant des avantages à l'ancienneté, organisant le plein emploi. « Il faut du temps pour parvenir à persuader quelqu'un que l'on agit dans son propre intérêt. Mais le temps ne suffit pas : il faut d'abord que les gens sachent que vous ne les trompez pas. On ne peut arriver à aucun résultat sans ce petit rien qui est tout : la confiance. »

C'est la Grande-Bretagne qui a remporté la commande de 4 millions de livres - 4 800 millions de francs - pour la construction d'une raffinerie de pétrole au Brésil, près de Rio. Les autres pays concurrents étaient la France, l'Allemagne et l'Italie. Les compagnies britanniques bénéficiant de cette commande sont le consortium Brefcon-comprenant Babcock and Wilcox, British Thomson-Houston Export- et John Thomson Tewarts and Lloyds. La compagnie Foster Wheeler établira les plans et la Balfour Beatty assumera la responsabilité de l'engineering.